

PAIN ET FROMAGE.

II

QUI ÉTAIT LIOFRED.

(Suite.)

Il faut ajouter que Liofred comptait parmi les officiers instructeurs. Quand il voyait un de ses camarades empêché, il s'offrait de bonne grâce à faire son service et ne se plaignait jamais des longues heures qu'il passait pour les autres au soleil. Il fallait le voir avec sa compagnie, se mêlant familièrement aux caporaux, ou criant à pleins poumons : Une, deux, trois, quatre ! . . . Arme au bras ! . . .

Et malheur au sergent qui, en sa présence, aurait maltraité une recrue !

Volontiers, Liofred donnait des leçons d'escrime aux sous-lieutenants nouveaux-venus. Ceux qui allaient le visiter le trouvaient ordinairement dans un petit salon qu'il avait décoré lui-même. Il avait dessiné, là le croquis d'une redoute, ici un camp retranché, plus loin des casernes, des redans, des fortins et des fortresses ; on eût dit un musée de fortifications.

Au milieu de tant d'images de guerre, il existait une image de paix ; c'était une copie d'un Sassoferato, une madone aux traits angéliques, respirant la douceur et la suavité.

Quelqu'un des jeunes officiers venait-il heurter à sa porte, il se levait aussitôt, courait à sa rencontre, le visage souriant, et lui donnait une cordiale poignée de main. Puis, il décrochait les fleurets, appuyait le doigt sur les boutons et remettait le fer entre les mains de l'élève.

Maintes fois, pendant la leçon, il advint à ses amis de parcourir d'un oeil curieux les livres qui meublaient le cabinet, et ils virent la plupart des stratégestes italiens et étrangers. Parmi les ouvrages de stratégie terrestre s'en étaient glissés quelques-uns de la stratégie du ciel, entr'autres une *Philothéo* de saint François de Sales et une *Imitation*, dorée sur tranche, qu'un fréquent usage avait noircie et fanée. Les jeunes gens se montraient en souriant ces ouvrages et puis revenaient à la leçon.

Une après-dînée, Liofred croisait le fer, comme d'habitude, avec un de ses élèves. Dans le feu de l'action, il arriva qu'a-